



# La Flûte du bouvier

(Mu di)

牧笛



**TE Wei** né en 1915, est l'un des plus importants cinéaste d'animation de sa génération. Il réalise de magnifiques dessins animés comme *Le Général fanaron* (1956), *L'Oie d'or* avec SHEN Zhuwei (1976) ou *Le Roi des singes démasque la sorcière* avec YAN Dingxian et LIN Wenxiao (1985), mais il est surtout célèbre pour ses « lavis animés » qui animent la peinture chinoise à l'encre sur papier de mûrier. Te Wei en réalise trois : *Les Têtards à la recherche de leur maman* (1960), *La Flûte du bouvier* (1963), *Impression de montagne et d'eau* (1988). Pendant 40 ans, de 1949 à 1989, TE Wei est aussi le directeur des Studios d'art de Shanghai qui, sous son impulsion, s'efforcent de développer un style de cinéma d'animation propre à la Chine, s'appuyant sur ses arts traditionnels et sa culture.



Juché sur son buffle, un enfant joue de la flûte dans un paysage de peinture chinoise, à la manière de LI Keran. Il s'endort et rêve que son buffle s'est échappé. Parti à sa recherche, il traverse montagnes et vallées. Lorsqu'il retrouve son ami, sa joie est si grande qu'il se réveille. Saisissant alors sa flûte, il reprend le morceau de musique interrompu.

Contemporain et ami de TE Wei, **QIAN Jiajun**, né en 1916, coréalise avec lui *La Flûte du bouvier*, en 1963. Réalisateur de talent, il signe notamment le très beau moyen métrage animé *Un Brocart Zhuang*, primé en 1960 à Karlovy Vary. Après la révolution culturelle, QIAN Jiajun signe encore, avec DAI Tieliang, *Le Cerf aux neuf couleurs*, d'après un conte bouddhique représenté dans les fresques des grottes de Dunhuang, haut lieu de la peinture chinoise du moyen âge.

→ Lavis animé / TE Wei, QIAN Jiajun / 1963 / 20 minutes / Sans paroles.



# Le Grelot du faon

(Lu ling)

鹿铃

**(Mme) TANG Cheng**, née en 1919, est la fille d'un peintre qui lui transmet son art. Pendant la guerre, elle est enseignante. En 1950, elle rejoint l'équipe de cinéma d'animation de Shanghai et en 1957, elle est nommée responsable du département de dessin animé. Elle réalise son premier film, *Le Navet est de retour* en 1959, puis participe aux lavis animés de TE Wei : *Les Têtards à la recherche de leur maman* et *La Flûte du bouvier*.

Elle est l'assistante de WAN Laiming sur *Le Roi des Singes bouleverse le palais céleste* (1961-1964). Ce dessin animé en deux parties d'une heure chacune, est le plus grand film que les studios aient jamais produit et pour TANG Cheng, être le bras droit du vieux maître est une énorme responsabilité qu'elle assume avec distinction. En 1965, à une époque d'intense politisation, elle signe, avec QIAN Yunda, *Les Petites Sœurs de la steppe*.

À l'issue de la révolution culturelle elle réalise un dessin animé très personnel, *Un Eléphant très ressemblant* (1978) puis, avec l'aide de Wu Qiang (un vieux collègue qui avait travaillé sur *Les Têtards* et *La Flûte*) elle s'implique totalement dans la réalisation d'un nouveau lavis animé : *Le Grelot du faon* d'après les peintures de CHENG Shifa. Primé deux fois en Chine (Prix d'excellence du Ministère de la culture en 1982 et Coq d'or du meilleur film d'animation en 1983), le film est distingué au festival de Moscou en 1983. En 1986, TANG Cheng disparaît des suites d'une maladie.



Un faon, recueilli par une petite fille, partage sa vie et ses jeux jusqu'au jour où, ayant grandi, il doit la quitter pour retourner à la vie sauvage et retrouver ses parents. Lavis animé exécuté par (Mme) TANG Cheng, assistante de WAN Laiming pour *Le Roi des singes*.

→ Lavis animé / (Mme)TANG Cheng, WU Qiang / 1982 / Peintures de CHENG Shifa  
22 mn / Sans paroles.

# Les studios d'art de Shanghai

La Flûte de bouvier / Le Grelot du faon

## POINT DE VUE



**1. La Flûte du bouvier.** Après l'extraordinaire succès du lavis animé *Les Têtards...* qui réussit l'audacieux pari d'animer la peinture de Qi Baishi, TE Wei décide de consacrer un nouveau film de lavis animé à l'œuvre d'un autre grand peintre contemporain, LI Keran, célèbre pour ses paysages du sud du fleuve Yangzi. Sollicité par TE Wei, LI Keran se prête au jeu et vient à Shanghai exécuter une série de peintures qui servent de point de départ au film. En animation, la règle est de séparer les personnages des fonds, or tandis que dans la peinture de QI Baishi les fonds sont relativement simples, ils sont beaucoup plus complexes chez LI Keran. Au prix d'énormes difficultés, TE Wei et son équipe doivent alors mettre au point de nouvelles façons de faire, et la chef opératrice DUAN Xiaoxuan innover au niveau de la prise de vue. Dans ce film, les fonds sont très variés et tandis que des effets de brume font apparaître et disparaître le paysage, le spectateur s'identifie à l'enfant en train d'écarquiller les yeux pour retrouver le buffle perdu dans l'immensité des montagnes. Très soudée, l'équipe du film travaille avec beaucoup d'enthousiasme. Ses membres sont d'autant plus motivés que, comme c'est la règle à l'époque, ils ont fait ensemble un long voyage d'étude pour se plonger dans les paysages chers à LI Keran et en sont revenus complètement habités par leur atmosphère unique.

Après tous ces efforts, *La Flûte du bouvier* est achevé en 1963 mais, au moment où le film aurait dû connaître un succès mérité, il est pris dans les remous de la « Campagne d'éducation socialiste » déclenchée en 1964 et violemment critiqué. TE Wei, lui, est mis aux arrêts dans une pièce des Studios pendant presque un an. Non contents de reprocher au film d'être trop éloigné de la réalité politique et de ne pas évoquer la lutte des classes, ses détracteurs prétendent que lorsque le petit bouvier, juché sur son buffle, joue de la flûte, c'est pour se moquer des communes populaires, fallacieusement représentées par trois ou quatre maisons minuscules au pied de la montagne !... Deux ans plus tard quand la révolution culturelle éclate, seuls deux films d'animation sont considérés comme politiquement corrects : *Les petites Sœurs de la steppe* et *Le Coq chante à minuit*. Tous les autres, jugés non conformes, sont retirés des écrans. Les Studios sont fermés et leur personnel envoyé à la campagne pour y être rééduqué par le travail manuel. Quant à TE Wei, on l'envoie garder les cochons. Finalement, ce n'est qu'au début des années 80 que le public peut enfin découvrir *La Flûte du bouvier* et l'apprécier à sa juste valeur le film reçoit alors de nombreux prix en Chine et à l'étranger.

# Les studios d'art de Shanghai

La Flûte de bouvier / Le Grelot du faon

**2. Le Grelot du faon.** Œuvre intimiste, délicate et sensible, ce très beau lavis animé, illustrant la peinture de Cheng Shifa, est une excellente introduction à l'art de la peinture chinoise. Comme l'aquarelle occidentale, la peinture chinoise à l'encre emploie des couleurs à l'eau, mais la ressemblance s'arrête là. Alors que l'aquarelle est faite de petites touches sur un papier compact, genre Canson, la peinture chinoise, tracée d'un seul jet, imbibe d'encre le papier traditionnel en fibres de mûrier qui la boit plus ou moins selon le geste du peintre qui appuie plus ou moins son pinceau sur la feuille. Dans la peinture à l'encre, les contours sont légèrement flous et l'animation image par image semble donc a priori impossible. Dans le dessin animé classique aux contours bien tracés, les mouvements des personnages sont décomposés en une série de dessins intermédiaires, reportés sur des celluloses transparents, superposés au-dessus des fonds. Comme on ne peut pas faire de la peinture chinoise sur des celluloses, la seule solution est de décomposer les mouvements sur un grand nombre de feuilles de papier traditionnel qui devront, et ce n'est pas la moindre difficulté, être positionnées comme les celluloses, toujours au même endroit, face à l'objectif du banc-titre, faute de quoi les mouvements sont saccadés. On comprend la difficulté de l'entreprise, quelle somme de travail et quelles prouesses techniques il y a derrière chacun des quatre lavis animés que les Studios d'art de Shanghai sont parvenus à réaliser.

## PISTES DE LECTURES



### 1. La Flûte du bouvier.

Dans le sud de la Chine où l'été, le climat est chaud et humide, on élève des buffles. Comme il n'y a pas de pâturages, la famille qui possède un buffle le fait paître au bord des chemins ou dans les sous-bois montagneux sous la garde d'un petit bouvier. L'enfant sur le buffle fait partie de l'imagerie traditionnelle et elle est chère au cœur des Chinois pour qui elle évoque la phrase du grand écrivain LU Xun « Je voudrais être le buffle que mène paître l'enfant ».

### 2. Le Grelot du faon.

On trouve dans le commerce des pinceaux chinois en poil de mouton avec lesquels les enfants peuvent s'exercer à la calligraphie et à la peinture sur du papier buvant l'encre, par exemple du papier journal.

N.B. Ce faisant, les enfants risquent de se tacher et comme l'encre de Chine est indélébile, il vaut mieux leur donner des couleurs lavables.